

DYOR (Do Your Own Research)

Damien Belvèze

06-05-2022

origines du DYOR

- aux USA, le rapport à la recherche personnelle s'ancre dans le protestantisme : le croyant fait preuve d'introspection et lit la Bible seul sans l'aide ou la surveillance d'un prêtre - désintermédiation dans l'accès au savoir.
- posture de l'individu néo-libéral : on ne peut compter que sur soi-même. Nous sommes la seule cause de nos succès et de nos échecs, donc la recherche de la vérité qui assure les uns et nous permet d'éviter les autres est entièrement de notre ressort. Aspect également très narcissique : très loin de l'humilité qui consiste à accepter de recourir à des experts qui ont une science qu'on n'a pas. Donne l'impression de retrouver le contrôle sur sa vie parce qu'avec des recherches construites sur Google Search, on arrive à aligner trois faits qui semblent aller dans le même sens (en fonction de notre interprétation).
- coût de l'expertise dissuasif (dans les pays où la sécurité sociale rend le recours au médecin coûteux)
- isolement collectif (exacerbé pendant les confinements), on fait des recherches de façon de plus en plus isolée les uns des autres. Dans les groupes virtuels qui échangent des propos complotistes, les membres ne sont pas critiques des contre-récits des autres, même s'ils ne les valident pas, par contre tout le monde est d'accord pour considérer le discours majoritaire comme foncièrement mauvais.
- désinstitutionnalisation : les institutions ont souvent failli dans leur fonctionnement, d'où l'idée qu'on pourrait un jour Vivre Sans@londonVivreSansInstitutions2019. Pas besoin d'académie des sciences, trop corrompue par les puissances d'argent ("big pharma"),

nous sommes seuls comptables de la vérité.

Les dangers du DYOR

- Les Bulle de filtre|bulles de filtres nous enferment dans un environnement numérique qui nous empêche de sortir de nos *a priori*
- Le DYOR est une posture qui ne fait que renforcer les opinions initiales en vertu du Biais de confirmation|biais de confirmation. Quand on fait ses propres recherches, alors qu'on pense investiguer de façon équitable et même faire un travail de découvreur, de pionnier,
- en réalité, ce qu'on fait c'est : - on se forge une opinion au sujet de quelque chose dont on entend parler pour la première fois
- on évalue tout ce qui nous tombe sous les yeux à partir de cet *a priori* viscéral
- on rationalisation|rationalise : on trouve des raisons d'admettre les documents qui supportent ce qu'on pense
- on trouve des raisons de disqualifier les documents qui contredisent ce que l'on pense.

La recherche personnelle sur le web, sans méthode et sans savoirs préalables au niveau de ce qui est requis par la question n'est qu'une recherche de points de vue confirmant le sien.

(voir à ce sujet le texte d'Ethan Siegel@SiegelYouMustNot2020)

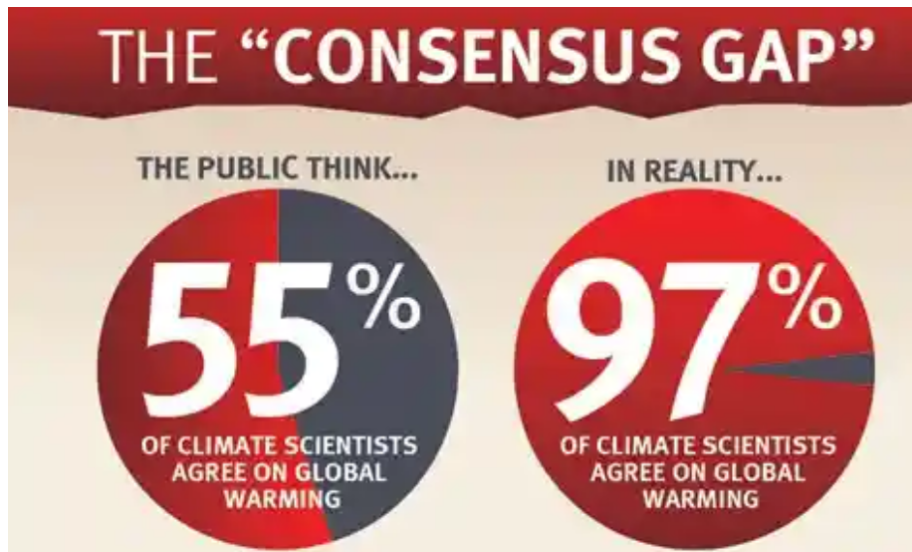
La légitimité du DYOR

La science n'est pas une religion. Des scientifiques peuvent avoir des discours différents basés sur des preuves différentes. La Révision par les pairs n'est pas un contrôle qualité toujours indemne d'irrégularités. Les rétractations dans les journaux cotés arrivent régulièrement (cf. l'étude Surgisphere publiée puis rétractée dans le Lancet).

Quand on est dans une situation d'impuissance épistémique apprise (¹, et qu'il faut néanmoins prendre des décisions pour faire face à une pandémie inédite comme le COVID-19, on n'a pas toujours le temps d'attendre qu'un Consensus scientifique se forme. Dans le doute on peut appliquer le principe de précaution|principe de précaution et -par exemple- porter le masque parce que l'inconfort du masque est peu de choses par rapport aux ravages dans la société du Sars-Cov-2. On peut aussi évaluer la crédibilité des sources en les rapportant à ce qu'on connaît des processus de validation de la science.

Faire une enquête sur la réputation des scientifiques qui avancent telle ou telle théorie

En matière scientifique, la posture du DYOR devrait avoir pour but la recherche de l'existence ou pas d'un Consensus scientifique sur une question, sachant que le consensus apparent est souvent différent du consensus réel (consensus gap), l'écart souvent très important qui existe entre le consensus réel des scientifiques sur une question (par exemple l'origine anthropologique du changement climatique) et la manière dont le public perçoit ce consensus (cf.²



bibliographie

1. Alexander, S. Epistemic Learned Helplessness | Slate Star Codex. *Slate Star Codex* (2019).
2. Cook, J. Why we need to talk about the scientific consensus on climate change. *The Guardian* (2014).